Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1690

Artikel: Littérature: Lukas Bärfuss : on ne peut pas voir le coeur d'un homme
Autor: Vust, Elisabeth
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1009028

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

On ne peut pas voir le cœur d'un homme

A l'occasion de la sortie en français de *Les hommes morts*, le premier roman du dramaturge alémanique, nous publions une recension éditée par *Culturactif.ch*, le site internet trilingue au service de la création et des échanges littéraires en Suisse.

Le narrateur possède la plus grande librairie du pays, il a tout pour être heureux, et pendant des années il l'a été. Puis, ce qui compose ce bonheur - famille parfaite, employée dévouée, chien fidèle - devient un poids pour lui.

Fuyant cette vie «idéale», il est pris dans la roue d'un destin qui hésite à faire de lui un assassin. Ainsi, lorsqu'il part en randonnée avec David, le petit ami de sa fille, ce dernier meurt dans des circonstances peu claires. Personne ne cherche ou ne tient à accuser le narrateur, qui retourne à sa vie d'avant, le corps plein de mensonges formant comme une cuirasse autour de son âme.

«Je quittai la librairie plus tôt que d'habitude». Cet incipit lance la narration, lui imprime sa vitesse (fuite), son mouvement (déviation). L'univers irréprochable, sans défaut dans lequel vit le narrateur lui donne la nausée. Symbole ou symptôme de ce rejet, il pense que la nourriture va le salir, l'affaiblir. Ce qui l'a nourri jusque-là lui semble dangereux, tel l'amour de son épouse Danielle. Les qualités qui lui rendaient cette femme désirable lui répugnent maintenant. Il ne voit plus qu'une «pose facile» dans le «grand amour» qu'elle a pour lui. Mais qui joue dans cette histoire?

> *Dans les souches calcinées je perçus le bruit du fleuve, le grondement sauvage de l'eau qui franchit la cataracte et fouille, tourne, roule, pour déterrer tous les monstres de l'enfer. Un déchaînement sublime! Puissant, impitoyable! Rien n'en réchapperait vivant! David aussi perçut le déchaînement. S'il se sentait aussi vivant que moi? Je n'en sais rien. Je sais seulement qu'il s'arrêta, se retourna. Que je l'approuvai d'un signe de tête. Il n'était plus qu'à la distance d'un jet de pierre, et bientôt plus qu'à celle d'un crachat, et finalement à la distance d'un bras, et quand nous atteignîmes la cluse, j'avais rejoint David.*
>
> (*extrait de* Les hommes morts)

Ce monsieur est pris en étau entre les morts (les hommes) et les vivants (les femmes). Son père repose au cimetière, son (seul?) ami va être enterré et l'amoureux de sa fille également. Les hommes disparaissent et les femmes prennent racine autour de lui: elles sont admirables, inquiétantes, voraces, à l'instar de sa mère, dame de fer à l'appétit et à la froideur inhumains. Le fils marche-t-il sur les traces maternelles en se montrant si imperméable au malheur? A l'enterrement de David, on frémit en lisant: «ce jeune homme doit avoir été quelque chose d'important pour eux, s'ils se mettent dans tous ces frais». Le narrateur n'a pas pété les plombs, il a plutôt débranché la prise des émotions.

Il ne veut plus être en relation, ni avec l'extérieur ni avec son monde intérieur, comme si chaque lien était un barreau de cette prison dorée dont il tente de s'évader. Et paradoxalement, il espère gagner sa liberté en étant accusé du meurtre de David. En vain. Il ne sera pas condamné et continuera à osciller entre indifférence et dégoût, stupeur. En somme, dans sa dérive, il a (seulement) perdu l'amour, ce qui ne devrait pas l'affoler puisqu'il pense que «l'amour ne joue aucun rôle».

«On ne peut pas voir le cœur d'un homme». Lukas Bärfuss ne juge ni n'excuse, et donne une dimension tragique à son héros velléitaire. Ce roman a une sobriété électrisante, une force singulière. Sans psychologie, mais plein d'acuité, il peut être rapproché de *L'étranger* de Camus. Lors de la parution allemande en 2002, Beat Mazenauer, critique littéraire lucernois, nuançait ce rapprochement en soulignant que le narrateur de Bärfuss n'est pas - à l'instar de Meursault - fondamentalement étranger au monde: il est un bourgeois dont l'indifférence procède du mimétisme littéraire. Et son dégoût serait un masque qui cache tout au plus de l'intransigeance.

En somme, cet homme n'a pour frère ni Meursault ni Roquentin, cet autre héros existentialiste célèbre de *La Nausée* de Sartre. Il est dans l'air du temps, pas très engagé ni très présent.

Elisabeth Vust

Né en Suisse allemande en 1971, Lukas Bärfuss est dramaturge.

Meienbergs Tod; Die sexuellen Neurosen unserer Eltern; *Der Bus: Stücke*, Wallstein, 2005.

Die toten Männer: Novelle, Suhrkamp, 2002.
Traduction française: *Les hommes morts*, Editions Mercure de France, 2006.

Stories, Ill. von Günz, Lindwurm, 1996.

Les Névroses sexuelles de nos parents, traduit de l'allemand par Bruno Bayen / *L'Amour en quatre tableaux*, traduit de l'allemand par Sandrine Fabbri, L'Arche Editeur, 2006.